

suis allée à l'école, n'habitent plus cette région. Ils ont migré vers le Sud, l'Est ou l'Ouest.

Nous voyons le même phénomène qui se produit dans le nord de l'Ontario, où nos enfants, mes enfants peut-être, où les jeunes qui entrent sur le marché du travail ont beaucoup de difficulté à trouver un emploi dans les localités de cette région parce qu'elles n'ont pas le genre d'infrastructure et de diversification nécessaire.

Je suis donc allée m'installer à Sudbury, une ville qui, comme vous le savez, dépendait beaucoup, à une certaine époque, et dépend encore, dans une certaine mesure, des mines de métaux vils.

Au début des années 80, durant la grave récession que notre pays a subie, Sudbury a été très durement touchée.

• (1610)

Nos taux de chômage ont grimpé à 28 et 30 p. 100. Je suis donc en mesure de comprendre ce que ça veut dire que vivre dans ces conditions.

Pendant ces temps très difficiles, nous avons eu des gouvernements très bienveillants, à tous les paliers, qui ont concerté leurs efforts et mis en oeuvre des mesures visant à aider la région à diversifier son économie. Sudbury est aujourd'hui dans une très bonne situation économique, par rapport à de nombreuses autres régions du pays, car l'argent qui y a été dépensé à l'époque a permis d'opérer une diversification dont nous bénéficions maintenant.

Je m'attriste de voir ce qui se passe partout dans le pays, et particulièrement dans le sud de l'Ontario qui perd de bons emplois dans le secteur manufacturier. Les statistiques révèlent que sur cinq emplois perdus pendant la récession de 1981-1982, un l'a été pour toujours.

Aujourd'hui, sous le même rapport, sur deux emplois perdus, un ne reviendra jamais. Que pouvons-nous dire à ces travailleurs? Où devront-ils aller pour trouver un emploi? Quels genres de débouchés les attendent?

Il n'y a absolument aucun programme gouvernemental en place pour venir en aide à ce secteur.

J'ai écouté mon collègue, le ministre d'État chargé de la Privatisation, dire que des emplois ont été créés, et il y en a eu effectivement. Il a mentionné en particulier les emplois créés à Sudbury à la société Journal Printing. Quatre ou cinq emplois, sauf erreur, ont été créés dans cette entreprise de Sudbury, mais je ferai remarquer au ministre que ces emplois ont été créés grâce à une

Les crédits

subvention de l'État accordée à cette entreprise dans le cadre de l'Initiative fédérale du développement économique du Nord de l'Ontario. L'intervention de l'État dans le secteur a donc quelque chose de bon.

Dans un certain nombre d'autres secteurs, cependant, le gouvernement a complètement sabré dans la création d'emplois, en réduisant par exemple de 100 millions de dollars le budget de la Planification de l'emploi. Peut-on imaginer tout le bien que cet argent pourrait faire si on n'y touchait pas?

Il est absolument essentiel que le gouvernement se mette à écouter les Canadiens. Ce qu'il y a peut-être de pire, c'est que les Canadiens sentent que le gouvernement ne les écoute pas, qu'il ne se soucie pas d'eux et qu'il élabore sa politique économique dans quelque officine avec des gens qui ne sont pas touchés. C'est extrêmement effrayant pour les Canadiens.

Je demanderais au gouvernement—et nous sommes tous prêts à collaborer—de nous donner des objectifs de création d'emploi réalistes et des programmes réalistes. Nous sommes tous conscients que la dette constitue un problème, mais nous savons également que si nous n'investissons pas aujourd'hui dans notre jeunesse, nous ne pourrions affronter la concurrence à l'avenir, et si nous n'investissons pas ces dollars aujourd'hui, il n'y aura pas d'emplois pour l'avenir.

Il est extrêmement effrayant d'entendre le gouvernement insister sur cette politique de maintien des taux d'intérêt et du cours du dollar à un niveau élevé, politique qui est elle-même à l'origine d'une bonne partie des problèmes auxquels nous faisons face.

Certains des députés d'en face ont dit que ce n'est pas nécessairement le libre-échange qui a causé toutes les pertes d'emplois. Je ne me préoccupe vraiment pas de savoir ce qui en est la cause, je veux simplement que cela cesse. Nous nous trouvons dans une récession, et je constate que les politiques du gouvernement n'y mettent absolument pas fin.

Il y a des moyens de surmonter les difficultés que nous éprouvons actuellement, en concentrant par exemple nos efforts sur la création d'emplois. Il s'agirait peut-être de construire l'infrastructure nécessaire aux transports. Avec une bonne infrastructure et de bons moyens de transport, notre économie peut prospérer. Notre pays est vaste, et nous avons besoin de l'aide que le gouvernement est capable d'apporter pour régler les problèmes de transport.